

HÉLOÏSE D'ARGENTEUIL, PIERRE ABÉLARD

Le CIEL ÉTAIT OUVERT

Adaptation de leur correspondance
et d'écrits contemporains,
par Frédéric Lefebvre-Naré

Cet ouvrage a été imprimé en France pour Bookelis
à partir d'octobre 2021

Illustration de couverture : Lansy Siessie
Photo 4ème de couverture : Claude PG
Composition de la couverture : Fanny Lefebvre-Naré
Édition et mise en page par l'adaptateur
© Frédéric Lefebvre-Naré, 2021

ISBN : 978-2-957-86150-7

Dépôt légal : août 2021

*In the medieval night
‘Twas love’s design
And the sky was open
like a Valentine*

Patti SMITH

Prologue

PIERRE : Comment on fait, pour devenir un homme ? Pour être à la hauteur ? Vous savez ça, vous ? On nous dit d'être fort, plus fort que les mous, que les défaitistes... On admire ceux qui ont tout raflé, le fric, les femmes, ceux qui sont populaires, qui ont de la personnalité, les mecs spéciaux, différents... Et si tu tombes... Si tu t'es fait casser la gueule... Relève-toi ! Bats-toi ! Lâche rien ! Montre que t'en as !

Moi, une nuit, deux types me les ont coupées. J'avais perdu juste 40 grammes. Et là, j'ai su ce que pesait ce baratin. Quand t'es éliminé du concours de quéquettes, quand t'es plus un homme pour les femmes, quand tes étudiants te surnomment « Gros Lard », là, « comment devenir un homme », tu sais comme c'est dur.

Vous n'avez pas vécu ça, c'est pas votre truc, mais j'avais besoin de le dire, j'avais besoin qu'elle l'entende. Héloïse.

HELOÏSE : Comment on fait, pour devenir une femme ? Vous savez ça, vous ? Vous m'appellez « Héloïse d'Argenteuil », je n'ai pas de nom de famille.

Quand il faut dépendre d'une famille, comment tu traces ta route, quand les règles de la société ont été fixées par les hommes, sont arbitrées par les hommes ? Comment tu vis une meilleure vie ? Quand tu te cognes au plafond de verre, avec au-dessus, ces hommes qui te disent de rester sage, de te contenter de ce que tu as ? De leur obéir pour tes études, pour ton travail, pour ton logement ? Si tu aimes quelqu'un — si j'aime Pierre¹ : piégée ! Tu dois te marier, devenir la bonne à baiser, et la porteuse de descendance. Même en religion, tu dois obéir à des hommes ; alors qu'au moins devant Dieu, on devrait être égales et égaux !

Comment devenir une femme ? C'est quelque chose dont on parle entre femmes, bien sûr. Mais je n'ai pas de sœur, et pas d'amie. Je n'en ai parlé qu'à l'homme que j'aime. Pierre.

1 • Conquérant

Une communauté de religieuses : le Paraclet, en Champagne, près de Nogent-sur-Seine.

HELOÏSE, dans sa chambre, écrit à Pierre.

— Mon amour.

On m'a fait passer la lettre que tu as écrite « à un ami »². Et dès les premiers mots, ...

Une communauté de religieux : Saint-Gildas de Rhuys, en Bretagne, près de Vannes.

PIERRE, de son bureau, écrit « à un ami ».

— Mon ami.

Tu m'as raconté tes malheurs... Pour te consoler, je vais te raconter ma vie. Tu verras : tes malheurs, par rapport aux miens, ce n'est pas grand-chose.

HELOÏSE : Dès ces premiers mots de ta lettre³, j'ai su qu'elle était de toi !

Je me suis jetée dessus, je l'ai dévorée, avec toute la tendresse que j'ai pour toi.

Je n'ai plus ton corps. Mais si au moins tes mots pouvaient te ranimer en moi.

1079-1112 : Héloïse à Argenteuil, Abélard au Pallet, à Tours, Loches, Paris, Melun, Corbeil, au Pallet, à Paris, Melun, Paris...

PIERRE : Je suis né près de Nantes, à une douzaine de kilomètres, je crois⁴, dans une petite ville, Le Pallet. Chez moi on a l'esprit vif,

on se cultive. Mon père⁵ était gérant d'une société de sécurité, mais fan de littérature ; il m'a transmis ça. J'ai renoncé aux armes, j'ai laissé la boîte à mes frères, je me suis lancé dans la bataille des mots : la dialectique.

La dialectique, c'est la première des disciplines, celle de raisonner. Celle de reconnaître les arguments qui tiennent, de ceux qui trompent⁶. Tout le savoir en dépend⁷. Le plus célèbre des penseurs chrétiens, Augustin, l'a dit : « C'est l'étude des études. Elle enseigne à enseigner, et elle enseigne à apprendre⁸ ».

J'ai quitté mon pays pour aller l'étudier, auprès des meilleurs professeurs.

Auprès de qui ? Aucun nom ? Le professeur Roscelin, chez qui il a passé des années à Tours et à Loches⁹, se souvient de Pierre comme d'un ingrat.

PIERRE : Donc, je suis arrivé à Paris. Je me suis inscrit aux cours du numéro 1 de la discipline : le professeur Guillaume.

Au début, ça se passait bien.

Mais assez vite, il s'est vexé quand je le contredisais, et encore plus si je l'emportais dans la discussion ! Les premiers de sa classe m'en voulaient : j'étais le plus jeune, je venais d'arriver... Ils me disaient de ne pas la ramener.

HELOÏSE¹⁰ : C'est vers ces années-là que je suis née. Ma mère s'appelait Hersende, elle était religieuse, elle n'a pas pu m'élever. Mon père ? Rien à dire sur mon père. De toute façon, qui connaît son père¹¹ ?

C'est l'abbaye d'Argenteuil qui m'a élevée. On était en bord de Seine, mais à l'abri des inondations. C'était une communauté de femmes, en sécurité derrière ses murs¹². Il y avait quand même des hommes ! Dans la salle de pierre où nous avions les cours de chant¹³, il y avait un nom gravé sur le mur : Addalalde, professeur de musique de l'abbaye. On l'y avait enterré. Peut-être que lui non plus n'avait pas de famille ailleurs. Les chansons s'envolent, les écrits restent.

PIERRE : J'ai quitté l'école de Guillaume : je me suis mis à mon compte ! J'ai trouvé une opportunité, à Melun, pour fonder ma propre école. J'ai eu du mal : Guillaume a trafiqué pour bloquer mon projet, ou pour me faire partir le plus loin possible. J'ai manœuvré de mon côté, et j'ai réussi.

Dès que j'ai ouvert l'école, tout de suite ma réputation est montée en flèche ; et celle de Guillaume... s'est dégonflée.

Pour lui mettre la pression, j'ai déménagé l'école plus près de Paris, à Corbeil.

Mais à Corbeil, c'est moi qui ai pris la pression. J'ai fait un burn-out. J'ai dû rentrer dans ma famille.

Guillaume s'est fait religieux ; peut-être pour se faire bien voir, pour obtenir une promotion¹⁴. Gagné : il a été nommé évêque de Châlons. Ça ne l'a pas empêché de rester à Paris, et d'y ouvrir un nouveau cours.

J'y suis retourné, je me suis réinscrit chez lui. Et on a recommencé à se disputer. J'ai trouvé des arguments irréfutables pour l'obliger à changer sa doctrine sur les universaux, et même, pour la détruire.

Les universaux, c'est LE sujet difficile en dialectique. Dans l'« Introduction à la logique d'Aristote »¹⁵, le manuel de Porphyre, Porphyre formule la question, mais n'ose pas y répondre. Il dit juste : « C'est le sujet le plus difficile¹⁶ ».

Pierre se vante, mais il n'explique rien.

Vous voulez apprendre quelque chose, ou vous attendez juste une histoire de couilles ? Apprendre quelque chose, vous n'êtes pas contre ? Tant mieux.

Quand on dit « tweet », qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que « tweet » désigne un objet¹⁷ ? C'est comme ça que les informaticiens raisonnent. De leur point de vue, le tout premier tweet, publié par le fondateur de Twitter, Jack Dorsey, et n'importe quel tweet d'insultes, en majuscules, de Donald Trump, sont essentiellement le même objet, avec des caractéristiques différentes liées au moment, à la

circonstance. Ce que les dialecticiens comme Guillaume appelaient des propriétés accidentelles.

Roscelin, le professeur précédent de Pierre Abélard, était de l'avis inverse : « tweet » n'existe pas ! Le message de Jack Dorsey était réel, lui, c'était un événement en soi ! Chaque tweet de Trump est réel aussi, que ça plaise ou non. Tandis que « tweet », c'est à peine un mot ; tout ce que ça a de réel, c'est un son, un claquement de langue...

Ça vous semble peut-être couper les cheveux en quatre ? Mais Roscelin, ça lui a coûté cher. On a failli le condamner dans un congrès, à Soissons. On a prétendu qu'il ne croyait pas au Dieu unique. Vous voyez le rapport ? Non ?

La religion chrétienne proclame qu'il y a, en Dieu, trois personnes. Mais si ce qu'elles partagent — être Dieu — ce n'est qu'un mot, un claquement de langue¹⁸... alors, Dieu n'existe pas, ou bien il y en a trois...

Et si quelqu'un enseigne une chose pareille, alors, au minimum, le congrès brûle ses livres ! Il lui est interdit d'enseigner ! Et à la sortie de la salle, il se fait dépouiller par la foule — et lapider¹⁹.

PIERRE : Roscelin se croyait malin, mais il embrouillait tout²⁰. De toute façon, je ne le calculais plus. Mon professeur, c'était Guillaume.

La théorie de Guillaume sur les universaux, c'était²¹ que tous les individus de même genre sont essentiellement le même objet ; la différence entre eux réside seulement dans la variété de leurs propriétés accidentelles.

Je l'ai forcé à corriger cette vieille théorie : à remplacer « essentiellement » par « sans différence ».

Guillaume obligé de corriger sa théorie, puis même d'y renoncer, ça a ridiculisé son cours ! À peine si on le laissait encore enseigner !

Je triomphais ! Les fans de Guillaume l'ont abandonné, mes haters ont accouru à mes leçons ! Guillaume a été remplacé. Et son

successeur, qu'est-ce qu'il a fait ? Il est venu me demander de faire cours à sa place ! Il s'est assis dans la foule de mes auditeurs ! Je régnaï, sans partage, sur la dialectique.

Guillaume était vert. Mais il n'a pas lâché l'affaire ! Il a attaqué son successeur, celui qui m'avait laissé son cours, en lançant contre lui une rumeur dégueulasse. Le successeur a été renvoyé. Guillaume a nommé quelqu'un d'autre.

Alors, je suis reparti à Melun, j'ai rouvert mon école là-bas. Puis Guillaume a quitté Paris ; j'y suis revenu. Pas sur l'île de la Cité — ma place était prise. Plus haut, en position dominante²², rive gauche, sur la Montagne Sainte-Geneviève. Alors Guillaume est revenu, lui aussi ! Mes étudiants et les siens se sont battus²³... On a gagné ! Je zappe les détails.

Plus on m'attaquait, plus j'étais populaire.

Comme dit le poète :

« Les grands talents sont en butte à l'envie,
Et les sommets à la fureur des vents. »²⁴

Le poète, c'est Ovide. Ovide le love-coach. Ovide comme Ovidie, mais avec un seul i.

L'auteur des « Métamorphoses ». C'est au programme de 6^{ème}. Ça vaut bien Marvel et autres DC Comics.

PIERRE : Il y a un personnage de super-héros invulnérable, Ajax. Sa réplique culte :

« Qui a gagné ? Tu veux savoir ? Pas lui.²⁵ »

Ça va bien à mon combat contre Guillaume. En toute modestie.

Ovide, c'est aussi les « Héroïdes ».

Pas les hémorroïdes. Les Héroïdes, comme les héros. Des lettres que des femmes célèbres écrivent à leur homme... À leur héros !

Et surtout, surtout, Ovide, c'est le « Manuel d'amour ».

Comment coucher moins bête, de la drague à l'orgasme. En deux parties. Partie 1, pour les garçons. Partie 2, pour les filles. Le tuto culte dans les communautés religieuses²⁶.

Pas seulement dans les communautés. Tous les ados le savent par cœur. Surtout les garçons : il paraît que, pour les filles, ce n'est pas trop recommandé, que c'est un manuel « pour femmes mariées seulement ». Mais si on est marié, ça perd de son intérêt, non ?

« Les remèdes à l'amour » ... Ça aussi, c'est d'Ovide. C'est là qu'il parle des grands talents, et de la fureur des vents.

Ovide se plaint d'être (lui le grand talent) accusé de pornographie par des censeurs (par la fureur des vents).

« Les remèdes à l'amour », c'est le complément indispensable du « Manuel ».

« Manuel d'amour » : comment pécho ; « Les remèdes à l'amour » : comment mettre les voiles.

Sinon on se fait bouffer !

Comment rester avec la même personne toute la vie ?

PIERRE : À cette époque, mes parents se sont séparés. Mon père, Bérenger, s'est fait religieux. Ma très chère maman, Lucie, allait faire pareil ; elle m'a ordonné de venir à Nantes pour la cérémonie²⁷.

Quand j'en suis revenu, j'ai décidé de changer, moi aussi, de discipline, et d'étudier la religion.

J'ai fait comme Guillaume. Il était allé à Laon pour étudier avec le professeur Anselme, qui était l'autorité en sciences religieuses.

Donc, j'y suis parti, moi aussi²⁸.

Et là : grosse déception. Le vénérable vieillard n'est ni intelligent, ni savant.

Tu viens consulter Anselme sur une question douteuse, tu en ressors avec encore plus de doutes²⁹.

En public, il rayonne ; mais en tête-à-tête, nul ! Il fait des phrases, mais creuses, creuses !

C'est le type qui allume un feu dans la cheminée, et tout ce qu'il arrive à faire, c'est d'enfumer toute la maison, et il fait plus sombre qu'avant.

C'est un arbre tout en feuilles : tu le regardes de loin, impressionnant ; de près, tu cherches les fruits : aucun.

Vu le niveau de ses leçons, j'y viens... quand ça me chante.

À la bibliothèque, les étudiants cherchent les citations qui permettront d'interpréter un texte de la Bible³⁰. Pierre les rejoint.

HUGUES-LOTULPHE ³¹ : Tiens, tu te pointes pour les TD ! Tu boycottes les cours de maths parce que tu es venu étudier la religion ³², tu sèches les cours de religion parce que quoi ? Tu préfères draguer à la Cité U ³³ ? Bonjour le respect pour le professeur.

ALBERIC : Anselme s'en est rendu compte... Il se demande bien où tu passes tes journées³⁴ !

HUGUES-LOTULPHE : Peut-être que tu as trop de lecture en retard ! Reprendre des études religieuses à ton âge, après toutes ces années en dialectique... Tu avais peut-être boycotté les livres sacrés, tout ce temps-là ?

PIERRE : C'est la lecture la plus précieuse ! C'est la parole de vie... éternelle !

Mais est-ce qu'ils les ont lus, tous les gens qui enseignent la religion en se réfugiant derrière des interprétations empilées dans

les bibliothèques³⁵ ? S'ils ont lu les livres sacrés, pourquoi ils ne font pas l'effort de les comprendre eux-mêmes ?

Tous les étudiants rient.

HUGUES-LOTULPHE : Tu aurais le culot, toi, d'interpréter toi-même la parole de Dieu ?

PIERRE : Genre « sacré challenge » ? ... Je peux essayer, hein ! Si vous voulez...

HUGUES-LOTULPHE : Ah oui, on voudrait bien voir ça !

ALBERIC : On va le faire sans tricher. On prend un texte qui n'a pas encore d'interprétation, et on verra comment tu t'en sors.³⁶

HUGUES-LOTULPHE *pagine à toute allure* : OK chef... Livre du prophète Ézéchiél, chapitre 8³⁷ :

« Vidi et ecce similitudo quasi aspectus ignis : ab aspectu lumborum ejus, et deorsum, ignis... »

ALBERIC *traduit* : « J'ai vu quelqu'un qui ressemblait à du feu : de ce qui ressemblait aux lombaires jusqu'en bas, du feu »... C'est plutôt obscur !

PIERRE : OK. Rendez-vous demain ; je présenterai mon interprétation.

ALBERIC : Ne t'énerve pas ! Tu es nouveau, prend ton temps ; quand ta présentation sera prête, tu nous diras.

PIERRE : Le temps n'y ferait rien ! C'est l'intelligence qui compte. Vous revenez demain, ou j'annule tout.

... Le lendemain, la plupart ne viennent pas. Ils trouvent ridicule qu'un débutant prétende commenter la Bible d'un jour sur l'autre. Mais ceux qui viennent sont épatés ; ils veulent que je recommence. À la deuxième leçon, tout le monde est là. Et à la troisième leçon, ils demandent les notes de la première, celle qu'ils ont manquée.

Anselme est furieux !

Une crise de jalousie, lui aussi. Comme Guillaume. Pareil.

« C'est son école, le contenu de l'enseignement est de sa responsabilité, il ne veut pas se retrouver en faute à cause des erreurs d'un débutant... »

Quelle mesquinerie !

Anselme m'interdit d'enseigner chez lui ?

Tant mieux. Il faut un clash pour faire une star.

Et il part.

1113-1115 : Paris

PIERRE : Back in Paris ! Yeah ! Des années qu'on attendait mon retour ! Je reprends mes anciens cours, et j'ajoute un cours de sciences religieuses, en commençant par Ézéchiël.

Ça marche du tonnerre ! La cote de mes cours de religion égale celle de ma dialectique ! Le buzz devient viral ! Les foules se pressent !

ROSCELIN *l'en félicite* : Ah oui, pour trouver de la place, il faut arriver à l'heure³⁸ !

On vient de Rome ! On passe les Alpes d'un bond ! Les jeunes viennent d'Angleterre ! En foule, ils traversent la mer, affrontant les tempêtes ! Même la Bretagne te confie ses animaux à élever ! Les Poitevins, les Basques et les Espagnols, les Normands et les Flamands, et les Allemands ! Et même les Parisiens !

Les étudiants disent que tes cours coulent de source... Tu as l'esprit clair, tu as la tchatche... Bravo !

PIERRE : Avec le bruit que ça fait, vous êtes forcément au courant de ce que ça me rapporte, et de ma gloire. Je n'ai plus peur de rien ni de personne... Je me sens le seul intellectuel du monde !

ROSCELIN : Le plus fort de tous, d'hier et d'aujourd'hui ! C'est ce que tu crois. Tu vas le payer. Le vent va tourner. Ton orgueil te perdra.

PIERRE : Quand un con réussit, il prend la grosse tête. Il se sent en sécurité, il veut profiter, il se ramollit.

ROSCELIN : Ce qui fera ta ruine³⁹, c'est la passion des femmes. Le désir, c'est le piège. Débauché égale prisonnier.

PIERRE : Plus je progresse en philosophie et dans les livres saints, plus je m'éloigne, par mes mœurs, des philosophes et des saints.

Je suis dévoré de fièvre. La fièvre de l'orgueil. La fièvre du sexe.

Je ne vous cache rien. Je vous dis tout.

Le sexe. Mais avec qui ? Avec des prostituées ? Ça me dégoûte. Avec des aristos ? J'ai trop besoin de travailler pour me le permettre. Avec des bourgeoises, des femmes au foyer ? Je n'ai pas trop d'occasions d'en rencontrer.

Alors ? Alors j'ai la chance qui va faire ma chute. Il y a à Paris une jeune fille nommée... Héloïse.

Elle n'est pas moche⁴⁰. Elle est la nièce d'un prêtre de la cathédrale Notre-Dame : Fulbert. Elle vit chez lui⁴¹. Son oncle Fulbert la couve ; il fait tout pour qu'elle suive de grandes études.

HELOÏSE : Je sors de chez les bonnes sœurs : je suis libre. Je n'ai jamais eu ce genre de famille qui compte sur vous pour un mariage, pour la descendance, pour le patrimoine. On n'est pas nombreuses, à Paris, les étudiantes libres.

PIERRE : Intellectuellement, elle est au top. Et chez les femmes, c'est rare ! Toute la France a entendu parler d'elle.

PIERRE DE MONTBOISSIER, *un des grands intellectuels de l'Église catholique, confirme, il l'écrira à Héloïse* : Une jeune femme⁴², laïque, qui étudiait les lettres et la philosophie... Dans notre époque d'ignorance et de bêtise, tu étais une rareté !

PIERRE : Une fille qui aime écrire : ça promet de rester en relation tout le temps ! Quand on ne se voit pas, texto, et on écrit ce qu'on n'oserait pas dire.

Donc, c'est elle que je dois séduire.

C'est gagné d'avance : je suis célèbre, jeune, beau... aucun risque de râteau.

Ça devient une obsession. Je ne pense plus qu'à elle. Comment l'approcher ⁴³ ? J'envoie des amis communs... chez son oncle, Fulbert.

« Est-ce que Pierre pourrait louer une chambre chez vous ? Vous habitez près de son école, ça lui éviterait des dépenses pour son ménage, vous comprenez... Pour le loyer ? Votre prix serait le sien ! »

Fulbert, l'argent, ça lui parle ! Et les études de sa nièce, aussi. Il se jette sur ma proposition ! Il confie Héloïse à ma direction... pleine et entière ! Il me demande de consacrer les instants de loisir que me laisserait l'école à donner des cours à sa nièce, de jour comme de nuit ! Il confie sa tendre brebis à un loup affamé !

Et si elle fait des fautes, il compte sur moi pour bien la corriger !

HELOÏSE : C'est pour mon bien. Il croit que ça rentre à coups de trique !

PIERRE : Il me la donne, non seulement à instruire, mais à corriger ! Soit les caresses la font céder, soit les menaces et les coups... À tous les coups je gagne.

Quelques mois plus tard, Héloïse se souviendra du jour où Pierre arrivait chez Fulbert pour y emménager :

Ce jour, le premier,
Nous nous voyons, nous parlons,
Je le choisis. Seul·e⁴⁴.

Ce qu'elle lui avait dit sur le coup était mutin, presque ironique :

HELOÏSE :

Le grand professeur !
Les fleurs fanent de ta jeunesse :
Forme-moi, j'ai hâte !⁴⁵.

PIERRE :

Avant toi, sans toi, j'étais mort

Ma fatigue cherchait réconfort
Et tu m'as consolé, ma joie,
Mon étoile, ma lumière, c'est toi⁴⁶.

HELOÏSE :

Mon espoir, ma foi
Pour toujours je suis à toi,
Dieu soit notre allié⁴⁷.

PIERRE :

En pleine nuit, je me réveille
Je vois que je songeais à toi.
Dors bien, ne te retourne pas
La flamme brûle, sur toi je veille⁴⁸.

HELOÏSE :

D'égale à égal
La rose rouge et le lys blanc
Cet hiver, je brûle⁴⁹.

PIERRE :

Trois mots d'amour que tu m'envoies
Je les relis, les multiplie,
Et ce millier de mots me dit
L'immensité d'un cœur qui bat⁵⁰.

HELOÏSE :

Définir l'amour ?
Quand je suis à toi, je suis
Je ne sais rien d'autre⁵¹.

PIERRE :

La Lune, selon les physiciens,
Sans le soleil reste dans l'ombre.
Tu es soleil, sans toi je sombre,
Tout près je brûle, tu le sens bien.
Devant les autres, ma bouche s'est tue,